

**L'Abeille de la Nouvelle-Orléans**

TOMBE, le 1er Septembre, 1917.

Publiée trois fois par semaine.

Mardi, Jeudi, Samedi

par la

**NEW ORLEANS BEB PUBLISHING CO., LTD.****Prix de l'Abonnement**

OPTION QUOTIDIENNALE	Une semaine. Un mois. Un an.
Pour les Etats-Unis	10c. 40c. 4.50
Pour l'étranger	50c. 60c. 6.00
Pour les Etats-Unis	10c. 40c. 4.50
Pour l'étranger	50c. 60c. 6.00

Bureaux: 520 rue Conti, Nouvelle-Orléans, La.

Envoi à la poste de la Société d'achats, Inc., comme marchandise de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 mars, 1893.

L'ABEILLE EST VENUE AUX ESTABLISSEMENTS SUIVANTS:  
M. F. Desnoyer, 925 Royal. M. A. B. B. 238 Royal.  
O. E. Hill, 108 St. Charles. News Stand, Departmental Canal  
Stand, 725 Common. C. R. Mason, 108 Royal & Canal.  
Wallace, Land & Royal. News Stand, Canal & St.  
Bertrand Photo Supply, 313 St. Charles. News Stand, Canal & Royal.**UNE MISSION MILITAIRE FRANÇAISE DE PASSAGE À LA NOUVELLE-ORLEANS**

Victor Hugo a écrit quelque part, dans un de ses livres, qu'un jour viendrait où toutes les guerres se dissoudraient dans la fraternité des races. Rien n'indique encore que nous soyons à la veille d'atteindre cet idéal. Même à s'arrêter au spectacle donné, depuis trois ans, par l'Europe civilisée, on se demande si jamais nous apercevrons seulement l'aurore de cette fraternité humaine. Contentons-nous, pour l'instant du témoignage de la fraternité d'armes qui réunit, dans une action commune, sur les mêmes champs de bataille, les Etats-Unis à leurs alliés de l'ancien monde et spécialement à la France, dont nous devons au malheur des temps d'avoir reçu ici même, à la Nouvelle-Orléans, la visite de plusieurs missions militaires françaises, en route pour nos divers camps d'instruction.

L'une de ces dernières missions, appelée à se rendre au camp Beauregard, était composée de quatre officiers, décorés, tous les quatre, de la croix de guerre, savoir: le capitaine Jean Marly, du 23ème régiment d'infanterie, qui ayant été blessé deux fois, porte aussi le ruban des Blessés; le Lieutenant Jacques Antoine May, du 36ème régiment d'infanterie, cédé deux fois à l'ordre du jour et portant, sur le ruban de sa croix de guerre, les peintures fidélitaires des deux actions militaires où il s'est ainsi signalé; le Lieutenant César Michaux, du 87ème régiment de ligne, qui, à côté de sa croix de guerre, porte deux décosations belges, dont la Médaille du Roi Albert; le Lieutenant André Garçon du 43ème régiment d'artillerie. Lorsqu'ils arrivèrent ici, ces quatre officiers venaient de faire

trois années de campagne, alternativement dans les tranchées, sous les murs de Verdun, aux batailles de la Somme et du Chemin des Dames, cette dernière affaire ayant été, de leur avis unanime, la plus sanglante qui se soit pasée jusqu'ici au front français.

Ces Messes, se sont senti très favorablement impressionnés du charme qu'offre à ses visiteurs la ville de la Nouvelle-Orléans, et particulièrement de l'élégance que présente le quartier français. La population créole et ses coutumes qui continuent à rester si voisines des traditions françaises, ont même inspiré au Capitaine Malvy, qui, à côté de sa qualité de militaire, possède un talent d'écrivain, l'idée d'écrire en français une histoire de la Nouvelle-Orléans, pour servir, dit-il, à faire mieux connaître à ses compatriotes ce petit coin de France, avec son dialecte singulier, impossible à confondre avec un patois, ainsi que l'originalité de sa musique locale en ton mineur, dont ces Messes, ont l'occasion de goûter l'expressive ingénuité en entendant Mme. Jeanne Castellanos chanter, en leur présence, "Poo pili monzelle Lizi" et "Oh! Louzette chère, pourquoi tu vé pas?"

Il a été offert à ces Messes, par Mme. Castellanos, un lunch au restaurant Galatoire. Ensuite, ils ont été successivement reçus à dîner par Mme. et Mme. Miltenberger, ainsi que par Mme. Burquin et Mme. Philip Williams. Enfin, ils ont été invités à plusieurs lunches et parties de thé, au Country Club, par diverses autres personnes. En dépit de la tristesse de l'heure présente, on fait gré de leur initiative à tous ceux qui donnent, aux diverses missions militaires françaises de passage ici, ce témoignage de profonde attention, car ce discret hommage rendu à des officiers français par toutes ces familles, où le souvenir de la France et la culture de sa langue sont restés en honneur, traduit, avec une touchante spontanéité, ce pressentiment que la solidarité des deux nations survivra aux circonstances actuelles. En attendant l'heure du succès final des armées alliées, toutes également admirables, sans distinction de nationalité, la société néo-orkléanaise n'a rien de ce qui, à l'arrière des lignes de combat, peut, par un appui financier, des dons, des encouragements, contribuer à ce succès, en adoucir les insupportables infortunes, et honorer l'esprit et le courage qui y préminent. Spécialement ému des péripéties et des horreurs de la lutte, elle semble, dans sa silencieuse sympathie, se complaire à exacerber sa charité et sa patience à l'ombre de cette réconfortante pensée que, partout où flottent, si étroitement liés aujourd'hui, les couleurs nationales des Etats-Unis et de la France, une noble cause les unit et deux grands peuples les suivent.

P. H. ERMONT.

**FEUILLET DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS**

(Commence le 25 juillet.)

**CHANTEURINE**

Par

Georges de LABREYERE

Comment on leur laisse la vin rouge? demanda M. Achille-Aubry.

Oui.

— C'est l'ordre de la Grosse-Tête. Mais ils nous recevront.

Tant pis. Deux fois quand discutons les ordres du général?

Comme et Buffet écoutaient ce dialogue avec une anxiété bien naturelle.

Quand ils virent qu'où allait les ligueurs de nouveau, ils eurent un coup de sanglotage, car, sur la réputation de l'ordre de leurs vainqueurs, ils se croyaient déjà morts.

Quand ce fut fait:

— Allons, en route, maintenant! crient Burhan.

Alors, on les laisse là? demanda Quatre-Pattes.

— Oui, que je vous dis, las d'empêchez que c'est l'ordre.

Ils ne dirent plus rien, baussèrent les épaules en grinçant, et s'apprêtèrent à suivre Malabréy.

Cela-ci se dirigea vers la porte.

Mais, avant de sortir, il jeta à la serrante:

Les camarades de ces deux cailloux-là vont revenir. Vous leur direz que le général Cardona a fait partie de la vie à ceux-ci. Voilà pour vous!

Et il jeta un sac de six hydes sur le comptoir de zinc.

Dans la tente, il éprouva les quatre chevaux.

— Chacun regarde sa bouchette, feu! feu! feu! vous recevez des instructions en temps utile.

Ce séparément.

Burhan, un instant, les regarda du fond de l'œil puis, sans se presser, se mit en marche pour regagner son propre logis. Il redescendit vers la Seine, traversa le pont des Saintes-Pères, le Carronnes, et s'engagea dans la rue de la Loi.

Il habitait chez un homme de son état?

Le bourgeois allait répondre. Il fut empêché par un renou de la boule, qui roula vers la rue de la Loi et le sépara de son interlocuteur.

trois années de campagne, alternativement dans les tranchées, sous les murs de Verdun, aux batailles de la Somme et du Chemin des Dames, cette dernière affaire ayant été, de leur avis unanime, la plus sanglante qui se soit pasée jusqu'ici au front français.

Ces Messes, se sont senti très favorablement impressionnés du charme qu'offre à ses visiteurs la ville de la Nouvelle-Orléans, et particulièrement de l'élégance que présente le quartier français. La population créole et ses coutumes qui continuent à rester si voisines des traditions françaises, ont même inspiré au Capitaine Malvy, qui, à côté de sa qualité de militaire, possède un talent d'écrivain, l'idée d'écrire en français une histoire de la Nouvelle-Orléans, pour servir, dit-il, à faire mieux connaître à ses compatriotes ce petit coin de France, avec son dialecte singulier, impossible à confondre avec un patois, ainsi que l'originalité de sa musique locale en ton mineur, dont ces Messes, ont l'occasion de goûter l'expressive ingénuité en entendant Mme. Jeanne Castellanos chanter, en leur présence, "Poo pili monzelle Lizi" et "Oh! Louzette chère, pourquoi tu vé pas?"

Il a été offert à ces Messes, par Mme. Castellanos, un lunch au restaurant Galatoire. Ensuite, ils ont été successivement reçus à dîner par Mme. et Mme. Miltenberger, ainsi que par Mme. Burquin et Mme. Philip Williams. Enfin, ils ont été invités à plusieurs lunches et parties de thé, au Country Club, par diverses autres personnes. En dépit de la tristesse de l'heure présente, on fait gré de leur initiative à tous ceux qui donnent, aux diverses missions militaires françaises de passage ici, ce témoignage de profonde attention, car ce discret hommage rendu à des officiers français par toutes ces familles, où le souvenir de la France et la culture de sa langue sont restés en honneur, traduit, avec une touchante spontanéité, ce pressentiment que la solidarité des deux nations survivra aux circonstances actuelles. En attendant l'heure du succès final des armées alliées, toutes également admirables, sans distinction de nationalité, la société néo-orkléanaise n'a rien de ce qui, à l'arrière des lignes de combat, peut, par un appui financier, des dons, des encouragements, contribuer à ce succès, en adoucir les insupportables infortunes, et honorer l'esprit et le courage qui y préminent. Spécialement ému des péripéties et des horreurs de la lutte, elle semble, dans sa silencieuse sympathie, se complaire à exacerber sa charité et sa patience à l'ombre de cette réconfortante pensée que, partout où flottent, si étroitement liés aujourd'hui, les couleurs nationales des Etats-Unis et de la France, une noble cause les unit et deux grands peuples les suivent.

P. H. ERMONT.

**LE JAPON ET LES ALLEMANDS****POURQUOI IL FAUT ÉCONOMISER**

Suite de la page 1.

Le Club Américain de Londres a offert dernièrement un déjeuner au vice-roi Chinda, ambassadeur du Japon à Londres. Parmi les invités figuraient M. Franklin-Boutillot, ministre français à Paris, et M. Hyman, ministre de Belgique; l'ambassadeur d'Italie, les ministres de Roumanie, de Portugal et le chargé d'affaires de Russie.

Répondant au toast qui a été porté à son honneur, le vice-roi Chinda a déclaré que le Japon a accueilli avec des sentiments d'appréciation enthousiaste la participation des Etats-Unis à la guerre.

Il y a près de sept ans, ajouta le vice-roi Chinda, me tenant à Berlin, j'ai été un jeu: informé confidentiellement, par un publiciste américain bien connu, que certain professeur allemand célèbre, dont je tirai le nom, mais dont la réputation est internationale, lui avait dit, avec toute la fierté et l'autorité professionnelles, que le prochain grand événement de l'histoire serait la guerre entre le Japon et les Etats-Unis.

Cette déclaration professoriale ne fut pas de tout repos, mais l'impression d'une chose ridicule qui aurait mérité d'être complètement oubliée si elle avait été un cas isolé au lieu d'être une des nombreuses déclarations similaires que l'entendis plus tard pendant mon séjour en Allemagne.

Les Etats-Unis, au contraire, à faire face à un monde économiquement moins à moins que nous donnions de la discipline à notre propre population, nous ne pourrons rencontrer ces pays dans la lutte pacifique.

Il faut que nous rendions nos habitants donnent leurs services au gouvernement trois fois par jour et prennent leur part du fardeau de la guerre.

Tous ces questions qui se présentent naturellement à mon esprit étaient les suivantes: Ces avvertissements officiels étaient-ils réellement l'expression sincère d'opinions désintéressées ou ne traduisaient-ils pas plutôt l'existence d'un secret désir qu'enfermait leur peu-petit?

J'essuurai cette réflexion à ceux qui ont été choqués par les récentes révélations dues à la vigoureuse et récente résistance au manque de scrupules de la diplomatie prussienne. Il ne sera pas difficile de trouver les réponses convenables à ces questions: je suis persuadé qu'il va toujours en Allemagne un désir de susciter des dissensions entre le Japon et les Etats-Unis, les amis de nous deux et nous soutiennent depuis l'explosion de la guerre. En d'après-pour la première fois que les Etats-Unis, l'ambassadeur d'Allemagne donne aux journalistes une entrevue au cours de laquelle il attache à affirmer sa forte conviction que le public américain ne sympathisera jamais avec la cause pour laquelle le Japon affirait pris parti. C'est la une des directions de la propagande de guerre allemande aux Etats-Unis. Son but évident est d'entretenir et d'exploiter à fond les préjugés que les Allemands existent contre les Japonais dans certains sud-américains.

Il nous représentait comme ayant des visées tendreuses et sinistres contre les Etats-Unis, ou comme étant entrés en pacte secret avec nos voisins méridionaux et particulièrement la propagande allemande donna un large circulation toutes les insinuations et traversées faits pour provoquer entre nous la méfiance.

Il finit par une exclamation: — Pichégru! murmura-t-il.

Il reste, autour de moi, la foule maintenant renseignée, sonna la cloche de stupéfaction.

— Pichégru! Pichégru! Lançons chef de Moreau, en Hollande!

Le nom de Pichégru, répété par mille bouches, se croisait avec celui de Moreau, dont, le matin même, on avait appris l'arrestation.

Et l'instant, la crainte, une sorte d'angoisse étreignit tout ce monde et chacun se demanda:

— Mais que se passe-t-il donc? Qu'est-ce qui fait ce bruit de scandale?

— C'est une arrestation, répondit évidemment le curieux.

— Une arrestation?

— Oui.

— A cette heure?

— On arrête à toute heure, en ce moment.

— Eh qui vient-en d'arrêter?

— Un brigadier, un chouan, un supôt de l'Angleterre.

Burhan tressaillit; une angoisse le saisit.

Et sonna, pris de pressentiments tragiques, le gong au logis, à quelques pas de là.

XVII

Le cercle se resserra

Sur le boulevard, presque au coin de la rue du Bâtiment, se trouvait un échafaud d'une vieille maison à boutons et boutons, dont l'enseigne évoquait l'effacement.

BUREAU DE PLACEMENT

Pour domestiques des deux sexes.

Cette boutique, tout le jour, était obstruée par un petit peuple bousculé,

venu de partout, souvent habillé

en mal vêtu, prêt à toutes les

slogans, les plus dures, les plus humiliantes, les plus répugnantes,

qui nous fit jouer dans le fameux

diagramme Zimmerman. Souvent,

cette fois, le rôle qu'en nous assignait était encore pire. Pour la Russie, nous devions simplement l'attaquer, mais cette fois-ci, au rôle de lâche et de canaille, où ajoutait pour nous gêner du corps poignard

**Consulat Général de France**

607 RUE IBERVILLE.

(Ouvert de 9 heures à 3 heures, Sa-

amedi de 9 heures à Midi)

Le Gérant du Consulat Général a

l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant des importantes communications à leur faire, il leur

serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste.

Gaston, Jean Marie

Maurice, Jean

**Le Temps**

507 RUE IBERVILLE.

Bulletin Meteorologique Officiel

Ce soir beau temps; vendredi, le ciel plus froid; vents modérés du nord-ouest.